

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 106 (1961)
Heft: 11

Artikel: Les forces soviétiques et est-allemandes en Allemagne orientale
Autor: Perret-Gentil, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les forces soviétiques et est-allemandes en Allemagne orientale

A l'Occident ces forces sont appelées communément le « fer de lance » ; l'expression est juste car celles-ci représentent l'échelon le plus avancé, celui qui serait jeté immédiatement dans la bataille et devrait sans doute pénétrer profondément dans le dispositif adverse. Et ce fer est monté sur une lance figurant les échelons successifs des forces vers l'arrière : glacis des pays satellites, en bordure de l'U.R.S.S., et l'intérieur jusqu'à l'Oural, immensité sur laquelle on peut dénombrer de 150 à 160 divisions, y compris les divisions cadres et celles des pays satellites.

L'Occident ne dispose pas de forces auxquelles puisse être donnée la désignation de fer de lance dans le sens d'un ensemble capable de s'enfoncer d'emblée dans le dispositif opposé. D'ailleurs le terme de « corps de bataille » marque bien cette nuance importante.

COMMANDEMENT ET GÉNÉRALITÉS

Mais en terme propre, et non pas figuré, les forces soviétiques forment un groupe d'armées, que les Russes appellent également un « front ». Par une extension assez curieuse, le front qui avait une valeur géographique a pris pour eux un sens de mobilité ; un front peut être déplacé, enlevé ou intercalé entre deux autres. Dans la conception soviétique, le front ou groupe d'armées est essentiellement l'échelon de la manœuvre, ou plus exactement de l'exécution de la manœuvre conçue par le haut-commandement. Et même il lui est attribué un rôle particulier. Entre le Grand Quartier Général (Stavka), à qui seul est reconnu un caractère straté-

giques et toutes les autres grandes unités qui sont strictement maintenues au niveau tactique, le groupe d'armées mérite la qualification particulière d'« opérationnel ». Ainsi est dévolue, au seul front, parmi les grandes unités, une certaine autonomie et une certaine initiative dans l'exécution de l'opération dont il a été chargé.

Cette digression permet de situer à sa pleine valeur l'importance de ce grand commandement, dont le siège est à Wunsdorf près de Berlin. Il apparaît comme l'élément essentiel du Commandement suprême érigé selon les clauses du traité de Varsovie et qui s'étend de la Baltique à la Mer Noire. Il en sera la pièce-maîtresse. Il serait intéressant de connaître le nombre d'autres « fronts » qui viendraient le flanquer et l'étayer. D'après le nombre de divisions, on peut admettre le chiffre de six groupes d'armées dans le dispositif initial sur le théâtre de guerre face à l'Europe Continentale. Comme chacun de ces groupes d'armées possède une armée aérienne et qu'il en existerait une quinzaine au total, en défalquant les armées aériennes de bombardement lourd et celles appartenant aux autres théâtres de guerre (méridional, extrême-oriental et arctique), on parvient approximativement au même chiffre.

Il y a lieu de remarquer que le Groupe d'armées stationné en Allemagne de l'Est est manifestement celui qui a été l'objet des soins les plus assidus du Haut-commandement soviétique. Il n'a subi des réductions que de 10 % environ. Autrefois à 22 divisions de combat, il en conserve 20, sans compter celles de l'Allemagne Orientale ; quelques éléments d'artillerie ont été supprimés, ainsi qu'une division aérienne. Quant aux effectifs de 380 000 hommes, ils ont été ramenés à 350 000, réduits seulement de 30 000, ou de 100 000 « depuis le début de l'occupation », selon l'expression adroite d'une communication officielle soviétique ; ces réductions sont donc également de l'ordre de 10 %, tandis que sur l'ensemble des forces terrestres elles ont été de 1955 à 1960 de l'ordre de 60 %. Mais pour la totalité des forces soviétiques, marine

et aviation comprises, celles-ci moins touchées, la réduction générale se situe entre 40 et 50 % de l'ancien niveau, qui demeurait d'ailleurs excessivement élevé.

Mais en sens inverse la suspension de la réduction des effectifs qui devait être parachevée en 1961, ne paraît guère devoir influencer sur le potentiel du Groupe d'armées en Allemagne de l'Est, qui a toujours semblé être à effectifs pleins. Cependant, le maintien en service après leur passage dans les réserves, des sous-officiers arrivant en 1961 au terme de leur service, ainsi que des hommes du contingent libérables, amena sans doute un renforcement de l'encadrement qui équivaut pour ainsi dire à une mesure de mobilisation. Cette mesure peut avoir en outre un effet sensible pour le reconstituer des divisions-cadres qui intéressent dans une certaine proportion les forces du théâtre de guerre européen. A cela s'ajoute l'augmentation très importante des crédits de la défense, un peu plus de 3 milliards de roubles, ce qui porte le total à 12,4 milliards de roubles, soit une augmentation d'environ 34 %. On peut faire à ce sujet une remarque similaire : ces crédits ne servent apparemment guère au fer de lance dont la modernisation est sans doute la plus avancée à l'heure actuelle. Comme on le verra, le remplacement des chars moyens et lourds par de nouveaux types est déjà très avancé. Mais ils seront probablement destinés aux éléments de renforcement pour la création de moyens de grande envergure, notamment la mise sur pied des dix divisions de parachutistes signalées en Ukraine, dont deux seulement semblent avoir été achevées pour le moment. Il va de soi que de tels moyens fourniraient l'appui le plus considérable si les forces soviétiques en Allemagne de l'Est devaient être lancées en avant.

De plus, ce groupe d'armées a été particulièrement favorisé en ce qui concerne les dotations en matériels nouveaux. A partir de 1955 celles-ci ont été effectuées à vive allure, permettant ainsi de parvenir à deux types de divisions, blindées et d'infanterie motorisée. Mécanisation et motorisation étant

poussées à un niveau très élevé, intégral pourrait-on dire. C'est même, semble-t-il, le seul exemple au monde où les divisions blindées à l'intérieur d'un grand commandement soient à égalité de celles d'infanterie, dix contre dix. Mais cela résulte toutefois du fait qu'il s'agissait de compenser une faiblesse assez accusée en divisions blindées dans les forces est-allemandes, qui à n'en pas douter feront partie de ce groupe d'armées. On parvient quand même, grandes unités est-allemandes comprises, à 12 divisions blindées contre 14 d'infanterie motorisées. Mais 2 divisions blindées demeurant, semble-t-il, en réserve de groupe d'armées, il reste disponible pour engager la bataille 10 divisions blindées et 14 d'infanterie.

La question de la subordination complète de l'Armée nationale populaire de l'Allemagne de l'Est au groupe d'armées stationné dans cette zone et l'amalgame de ses différents éléments aux commandements soviétiques, ne peut plus faire de doutes ; cela découle d'ailleurs des clauses du Traité de Varsovie. La preuve en est de plus donnée par le fait de leur composition qui montre qu'elles s'encastrent au mieux dans le dispositif soviétique : forte proportion de divisions blindées russes compensant une faible proportion de mêmes divisions est-allemandes, c'est-à-dire sans conférer aux forces est-allemandes une autonomie opérationnelle trop élevée, tout en réalisant cependant un ensemble très équilibré et homogène.

LA COMPOSITION DES FORCES

Bien qu'elles se complètent et s'entrepénètrent, les forces soviétiques et est-allemandes doivent être étudiées séparément pour la commodité de l'exposé. Il y aura lieu par la suite de revenir sur la question de leur amalgame.

Les forces soviétiques se composent de :

- 1 Commandement de groupe d'armées : actuellement maréchal Koniev,

- 3 armées et 6 corps d'armée ; plus une armée aérienne (XXIV),
- 20 divisions de combat, soit 10 blindées et 10 motorisées.

Cette répartition est assez récente ; précédemment les divisions se différenciaient par tiers : blindées, motorisées et d'infanterie proprement dites ; la modernisation très poussée de ces dernières années, provoquée par la réduction des effectifs et des grandes unités, a précisément tendu à n'avoir que ces deux types de divisions, blindées et motorisées, dont tous les éléments peuvent se déplacer et combattre à la même vitesse.

- 2 divisions et 5 brigades d'artillerie (les réductions avaient porté d'une manière assez sensible sur cette catégorie d'unités particulières aux forces soviétiques ; précédemment les divisions d'artillerie correspondaient nombre pour nombre aux armées et les brigades aux corps d'armée ; ce n'est plus le cas, mais on peut supposer que l'Allemagne de l'Est, dont les divisions sont maintenant équipées, mettra sur pied à son tour 1 division et 1 brigade d'artillerie, bien que des informations très complètes en provenance de l'Allemagne de l'Ouest n'en fassent pas mention. De plus, il est probable que le besoin de ces sortes de divisions et brigades qui sont en fait des réserves générales de commandement opérationnel, se fera beaucoup moins sentir, l'artillerie organique des divisions de combat ayant été renforcée et doublée environ au moment de la réduction des effectifs et de la modernisation).
- L'Armée aérienne comprend 3 corps d'armée et 9 divisions, totalisant près d'un millier d'appareils de classification tactique : chasse et appui au sol.
Les forces est-allemandes (Armée Nationale Populaire) comprennent :
- 2 corps d'armée (désignés également comme des armées, mais qui dans le contexte général des forces du groupe

d'armées soviétiques apparaissent plutôt comme des corps d'armée ; il avait été prévu à l'origine 3 C.A., mais à la suite des événements de Berlin de 1953 le développement de cette armée a été limité) ;

- 2 divisions blindées et 4 d'infanterie motorisée (au lieu de 6 divisions de combat, 12 avaient été prévues initialement) ;
- 2 divisions aériennes groupant près de 400 appareils ;
- 1 division de défense anti-aérienne.
- Au total, 110 000 hommes.

L'ensemble des forces soviétiques et est-allemandes permet de dresser l'ordre de bataille approximatif ci-après :

- 1 groupe d'armées:
 - 2 divisions blindées : 2 divisions et 5 brigades d'artillerie, plus des éléments est-allemands de cette même catégorie; plus une division antiaérienne ;
- 3 armées, ou 4 si une était mise sur pied par l'Allemagne de l'Est — l'intégration des forces des deux provenances paraît être réalisée à ce niveau;
- 8 corps d'armée (6 + 2) ;
- 24 divisions de combat : soit 12 — 2 (en réserve) + 2 est-allemandes — blindées ; on a ainsi par C.A. 3 divisions de C.A. 3 divisions de combat en proportion variable de blindées et d'infanterie motorisées.
 - 10 + 4 (est-allemandes) — d'infanterie motorisée.

Il n'est pas impossible, particulièrement dans le cas où une 4^e armée serait créée, que le groupe d'armées puisse se dédoubler en cas de conflit, ce qui semblerait répondre à deux missions, l'une d'offensive principale et l'autre de couverture latérale.

Total des effectifs : 460 000 hommes comprenant strictement les forces opérationnelles.

Vu sous un autre angle, l'ensemble de ces forces représente les matériels ci-après : 9200 chars de combat, dont 7500 moyens (ils ont été remplacés ces temps derniers par 4000 chars moyens T 54 et les dotations de chars lourds ont été augmentées de 200 nouveaux T. 10) ; plus de 2000 pièces d'artillerie, ainsi que plusieurs centaines d'artillerie anti-aérienne ; environ 500 engins de lancement de fusées et roquettes de tous calibres ; un millier de véhicules blindés amphibies, ce qui est une innovation de l'armée soviétique en vue du franchissement des larges cours d'eau de la grande plaine européenne ; et environ 1300 avions, chasse et appui au sol.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler quelle est l'organisation des divisions soviétiques. Comme on l'a vu aux échelons supérieurs, le principe ternaire est aussi scrupuleusement respecté à tous les niveaux ainsi que l'était le principe binaire pendant la guerre. A l'époque, en effet, les divisions ne comptaient que deux régiments de fusiliers, hâtivement constituées et médiocrement encadrées : elles n'avaient qu'à durer un nombre de jours assez limité sur le champ de bataille, où elles étaient jetées par tranches successives. Mais dès lors le profond travail de modernisation a conduit l'armée de terre russe à des conceptions beaucoup plus classiques ; il semble également qu'une évolution se soit produite, que concrétise l'adoption du système ternaire, apportant à la division une certaine faculté de manœuvre qu'elle ne possédait pas durant les grandes offensives de la seconde guerre mondiale.

Dans ses grands traits la *division blindée* comprend :

- 1 élément de reconnaissance doté de chars amphibies de 15 tonnes PT 76 (76 étant le calibre du canon) et du véhicule de transport de troupe blindé et amphibie, PTR 50 P pour 1 à 15 hommes ;
- 3 régiments de chars moyens T 34, remplacés maintenant par les T. 54, de 35 tonnes, d'une autonomie de 350 km. ;

d'une vitesse de 55 km/h. armé d'un canon de 100 mm et disposant à bord de 56 coups ; moteur Diesel de 500 CV.;

- 3 détachements (valeur d'un bataillon d'infanterie) d'infanterie portée soit un par régiment de chars moyens, disposant du PTR 50 P, dont le poids à vide est de 14 tonnes ;
- 1 régiment d'obusiers tractés de 122 mm à vitesse de 30 km/h. en tous terrains, paraissant venir en appui direct des régiments de chars et des détachements d'infanterie portée ;
- 1 régiment de chars lourds, équipé du nouveau type en voie d'introduction, T. 10, de plus de 50 tonnes, de haute autonomie, armé d'un canon de 122 mm, à blindage renforcé et d'une vitesse approchant celle du T 54 ; son lot de munitions de bord a été augmenté par rapport à son prédécesseur :
Ce régiment dispose également de 50 pièces auto-propulsées, de canon de 122 mm et d'obusiers de 150 mm ;
- 1 régiment anti-chars à canons de 85 mm, d'une portée de 4 à 500 m ; et anti-aérien à pièces jumelées de 57 mm. En général les nouveaux matériels d'artillerie parviennent à des portées supérieures de 50 % à celles des précédents types ;
- 1 détachement du génie, doté entre autres de matériels de pont d'une capacité de 50 tonnes ; d'éléments de pont et de bacs métalliques et de véhicules à chenilles amphibie K 61 ;
- 1 bataillon de fusées tactiques à types assez diversifiés, notamment des roquettes montées sur un plan incliné sur camion, dont les calibres s'échelonnent de 120 mm à 160 mm de diamètre ; pour les échelons subalternes et pour celui de la division, des fusées de 300 à 400 mm

de diamètre et de portée s'étendant jusqu'à une vingtaine de kilomètres ; ces dernières seraient sans doute à possibilités atomiques ;

- 1 compagnie de guerre chimique de nouvelle création ;
- et d'unités de transmissions, des transports et du service de santé.

Effectifs : environ 13 000 hommes.

La *division d'infanterie* portée comprend :

- 1 élément de reconnaissance de la même composition que celui de la div. blindée ;
- 3 régiments de fusiliers à 3 bataillons de 5 compagnies, dont 1 à armement lourd, notamment des mortiers de 82 mm ;
- 1 régiment de chars moyens de même composition que ceux de la div. blindée ;
- 1 régiment d'artillerie auto-propulsée de 72 pièces : canons de 85 et 122 mm et mortiers de 120 mm ;
- 1 groupe-chars, canons de 85 mm, et anti-aérien, pièces jumelées de 57 mm ;
- 1 bataillon de fusées comme ci-dessus ;
- 1 compagnie de guerre chimique ;
- et des unités de transmissions, des transports et du service de santé.

Effectifs : environ 12 000 hommes.

On a signalé récemment de nouveaux modèles de lance-roquettes BM 14 et BM 24 remplaçant les types M 13 et M 31 ; ces nouveaux types sont respectivement de calibres de 14 et 24 mm ; le premier à 16 tubes réunis et le second à 12 tubes et d'une portée de 8 km ; un nouveau BM 20 à 4 tubes ; en outre un BM 28, qui est maintenant du calibre le plus élevé ; celui qui pourrait avoir les meilleures perfor-

mances serait le BM 24 qui en quelques instants peut couvrir de 21 tonnes d'explosifs, par projectiles de 100 kilos, une superficie d'un km² ;

Le nombre des mortiers dans la division a été fortement réduit, du fait de l'introduction de nouvelles fusées et roquettes, passant de 2000 à moins de 1300 ; les modèles courants sont de 82 à 120 mm ; deux nouveaux types de 160 à 240 mm ; le dernier représente le mortier du calibre le plus élevé du monde, sans doute à possibilités atomiques ; ces mortiers sont transportés sur de petits véhicules à chenilles.

— Dans *l'artillerie anti-aérienne*, les pièces de 57 et 100 mm sont les derniers modèles ; elles peuvent être montées sur des châssis de chars T 54 et tirer en marche ; il existerait en outre des fusées anti-aériennes téléguidées et de forts calibres.

— Dans *l'artillerie anti-chars* le progrès a porté sur la capacité de perforation des blindages, allant jusqu'à 30 cm à 800 m.

Ces quelques exemples portant sur les nouveaux matériels soviétiques qui ne connaissent pas la vogue des engins intercontinentaux et spatiaux, montrent l'énorme effort de modernisation des forces soviétiques. Celui-ci concerne aussi bien les performances propres des engins que leurs capacités de tous terrains et de franchissement des cours d'eau, c'est-à-dire en un mot accroissement de la puissance de feu et de la mobilité :

L'APPORT DE L'ALLEMAGNE DE L'EST

Si l'apport de la R.D.A. en forces opérationnelles — 6 divisions au lieu des 12 initialement prévues — intégrées dans le groupe d'armées — demeure relativement modeste, il apparaît néanmoins fort précieux dans différents domaines

où il tend à assurer la liberté de manœuvre du groupe d'armées, ainsi même qu'une mission d'appui. C'est le cas dans la défense anti-aérienne, où l'apport allemand permet de compléter tout l'ensemble du dispositif anti-aérien de l'U.R.S.S. On pourrait rappeler à cet égard que lors de l'insurrection de la Hongrie toutes les forces de ce pays furent dissoutes, du moins momentanément, sauf celles de protection anti-aérienne, qui avaient la garde, sous contrôle soviétique, d'un créneau de cette défense. La défense est-allemande joue forcément le même rôle dans ce domaine.

Dans le secteur naval, l'Allemagne de l'Est a la garde de sa partie de côtes de la Baltique. Ses quelques forces navales pourraient effectuer des mouillages de mines, tout comme participer à des opérations de débarquement conjointement avec les forces russes, ainsi que surtout protéger et assurer les mouvements de la flotte soviétique en Baltique.

La marine est-allemande comprend : 3 flottilles groupant au total 150 bâtiments, la plus grande partie de petit tonnage, dont 13 destroyers d'escorte, 13 sous-marins, plus de 100 chasseurs de sous-marins et dragueurs de mines, plus de 50 vedettes lance-torpilles ; et de nombreux bâtiments de servitude ; plus 50 appareils de l'aéronavale.

Toutefois, le renforcement de l'armée soviétique par des troupes est-allemandes demeure relativement modeste. Car, de toute évidence, le commandement russe n'a voulu faire appel qu'à des éléments idéologiquement sûrs plutôt qu'à des masses moins inféodées au communisme. Ce ne sera que plus tard, lorsque arriveront à l'âge de servir les classes d'âge qui auront été façonnées dans les organisations de jeunesse du parti qu'une extension de l'armée nationale populaire pourra être envisagée.

De plus ces forces est-allemandes sont non seulement intégrées dans le dispositif soviétique, mais encore elles présentent un niveau nettement inférieur, notamment dans le degré de mécanisation, ainsi qu'en ce qui concerne les dotations en matériels russes les plus récents. En outre les mis-

sions, particulièrement celles qui pourraient avoir une certaine autonomie, aviation et marine, sont strictement limitées dans les ensembles défensifs soviétiques.

Ses principaux éléments sont :

- La *police des frontières* ; celle-ci est organisée en 8 brigades groupant 26 unités dites d'intervention, plus certaines unités spécialisées : commandement, transmissions, génie, etc. La majorité de ces unités, soit 15, sont placées sur la ligne de démarcation interzonale ; 3 au long des côtes 3 autour de Berlin, 2 sur la ligne Oder-Neisse ; et 2 à la frontière tchèque. L'activité de cette police, comme son nom l'indique, est nettement tournée vers l'extérieur. Mais il a été signalé que les unités disposées vers l'Ouest pourraient jouer éventuellement le rôle, outre celui normal de surveillance de la frontière, beaucoup plus actif de forces de pointe du groupe d'armées, si celui-ci était lancé dans une attaque générale contre l'Occident. On a également soupçonné cette police de receler des éléments à mission subversive, qui seraient le moment venu, poussés en Allemagne de l'Ouest pour y fomenter des troubles.

L'armement de ces forces de police fait en tout cas présager que leur rôle serait très actif. On y trouve, en effet, des mitrailleuses lourdes, des armes anti-chars, des mortiers de 82 et 120 mm, des canons anti-chars, de 45, 57, 76 et 85 mm, des canons anti-aériens de 12,7 et 37 mm ; des véhicules blindés de reconnaissance, et d'autres de transport de troupes, et des chars T 34 et SU 76, c'est-à-dire les deux types moyens et lourds remplacés maintenant dans les forces soviétiques par les modèles nouveaux déjà signalés. Les effectifs totaux de la Police des frontières s'élèvent à près de 50 000 hommes encasernés.

Il s'agit là de l'élément ayant le caractère militaire le plus accusé et dont les missions sont essentiellement dirigées

vers l'extérieur. Les formations qui vont suivre sont beaucoup plus nettement d'emploi intérieur.

La *police d'intervention* ; celle-ci est formée de 10 régiments motorisés de sécurité ; chaque régiment compte 3 bataillons, dont les compagnies sont soit blindées, soit d'infanterie portée ; on y trouve à peu près le même armement que dans la police frontalière : mitrailleuses lourdes, canons anti-chars, mortiers ; véhicules blindés de reconnaissance et de transport, et chars.

Les régiments de cette police sont tous stationnés à proximité des grands centres urbains et industriels, dont 4 autour de Berlin. Effectifs totaux : 30 000 hommes.

— La *police populaire* (VOPO) : celle-ci constitue la police ordinaire, mais elle est particulièrement développée et possède également des unités d'intervention encasernées comptant 5000 hommes ; de plus certaines de ses formations sont organisées en police des transports, comprenant 70 compagnies réparties dans les districts ferroviaires de la R.D.A. ; leurs effectifs s'élèvent à 8000 hommes, tandis que ceux de l'ensemble de ce corps de police atteignent 78 000 hommes.

— *Unités armées du service de sécurité de l'Etat* calquées sur la même organisation soviétique, comptant 3700 hommes.

En additionnant les effectifs des forces militaires ou organisées militairement de l'Allemagne de l'Est on parvient donc à 270 000 hommes environ, auxquels il y aurait lieu d'ajouter, d'une part les réserves de l'armée, près de 200 000 hommes astreints à poursuivre leur entraînement ; et d'autre part, 400 000 hommes, dont une forte proportion, 15 % de femmes et de jeunes filles, de la Société pré-militaire « sport et technique » et près de 350 000 hommes des « groupes de combat d'entreprises ». L'Allemagne de l'Est possède donc un ensemble de forces d'un million d'hommes, dont près du tiers servent dans des formations permanentes ou semi-permanentes.

Les deux derniers postes mentionnés ci-dessus sont typiquement des organismes de parti communiste. Le premier a pour but de réunir les jeunes, les instruire idéologiquement et leur donner une première formation militaire, qui est d'ailleurs très activement poussée sous la direction d'officiers et sous-officiers de l'armée et de police ; le sport consiste à s'entraîner au tir au fusil et à la mitrailleuse, ainsi qu'à certains emplois de l'aviation et de la marine. Cette société fournira aux forces armées les meilleurs éléments, qui auront été sélectionnés. Cependant l'éducation idéologique qui est faite dans ces formations demeure très contre-battue par les familles et il faudra encore une longue période jusqu'à ce que le recrutement de l'armée puisse être sensiblement accru.

Le second de ces postes, les « groupes de combat d'entreprise » n'est autre qu'une milice prolétarienne, toutefois aussi l'embryon d'une milice qui tendra peu à peu, bien que les progrès soient lents, à couvrir tout le pays. Le nombre, de plus en plus élevé, des personnels de l'armée et de la police ainsi que des réservistes de ces deux grands corps servent d'encadrement à cette milice, dont les groupes de combat sont instruits militairement dans l'emploi des armes légères et lourdes ; en outre certaines formations ont un caractère entièrement militaire.

Si le régime n'a sans doute pas fait de grands progrès pour façonner idéologiquement le peuple, il apparaît que l'organisation des forces mises sur pied par l'Allemagne de l'Est a été menée de manière à apporter certains appoints déjà appréciables au groupe d'armées soviétique et offrir une solide armature de sécurité vers l'extérieur et surtout à l'intérieur. Le fer de lance aura ses arrières assurés.

* * *

Dans les circonstances présentes on peut se demander comment et quand serait mis en mouvement ce vaste dispositif du fer de lance. Tel qu'il est aménagé, équipé de moyens

ultra-modernes, articulé d'une manière, semble-t-il, fort souple, puis complété par des forces est-allemandes, ainsi que secondé par elles dans des tâches particulières, et enfin ses arrières protégés, il sera manifestement l'élément essentiel d'une offensive. C'est ce qui peut être retenu de l'exposé qui en a été fait. Mais cela ne concerne que ce seul groupe d'armées.

Or il est bien évident qu'il ne pourra pas opérer isolément. Il se trouvera derrière lui pour le moins encore 120 divisions, soviétiques et des pays satellites, sur le théâtre de guerre européen. Ces forces devront l'étayer, le couvrir latéralement et le cas échéant le relever. La question la plus importante serait donc de déterminer quand ces forces de 2^e et 3^e échelons devront se mettre en mouvement, avant le fer de lance ou simultanément. Il semble que ce soit au préalable de façon à tenir l'aire occupée par le fer de lance aussitôt qu'il l'aurait quittée. Il y aurait ainsi un mouvement préparatoire à l'offensive envisagée. Ce n'est pas son engagement qui attirerait les forces de l'arrière, mais bien celles-ci poussées en avant qui permettraient, avec un certain décalage, le déclenchement du mouvement de l'avant. Cependant ce délai pourrait être sérieusement réduit par la mise en œuvre, sans doute très rapide, d'une partie en tout cas du groupement des dix divisions aéroportées signalées en voie de création en Ukraine. Mais, de toute manière, avant même le déclenchement d'une offensive il se produira de nombreux mouvements, tous d'Est en Ouest, qui intéresseront aussi bien les réseaux routiers et ferroviaires que la voie aérienne, et révéleront l'imminence d'une attaque.

C'est donc là le point essentiel concernant le groupe d'armées de l'Allemagne de l'Est. Les moyens actuels permettent de détecter par observation et photographie aériennes, ainsi que dès maintenant par satellites artificiels opérant par radar, infrarouge et télévision, toute modification de son dispositif. Ainsi l'information diffusée par le chef des services de renseignements américain en fin août, précisant

qu'aucun mouvement de renforcement n'avait été décelé, est d'une très haute importance, car il tend à faire admettre qu'on se trouve encore dans les conditions de guerre froide avec ses procédés d'intimidation et un but somme toute réduit, Berlin, qui ne serait pas à lui seul un objectif de guerre réelle.

Certes les circonstances peuvent se modifier d'un jour à l'autre. Néanmoins, si la force du fer de lance ressort pleinement de son organisation propre et de l'appui dont il disposera, sa faiblesse relative découle des progrès considérables intervenus dans le domaine des investigations.

J. PERRET-GENTIL

L'hélicoptère au service de l'artillerie

L'artilleur s'est, depuis longtemps déjà, familiarisé avec la 3^e dimension qui lui permettait de remplir plus aisément la mission de recherche des renseignements et la mise en place des tirs dans toute la profondeur du champs de bataille.

Avec l'augmentation des portées des nouveaux matériels d'artillerie, les aérostats durent céder la place aux avions légers de reconnaissance dès la seconde guerre mondiale. Il suffit de rappeler les services rendus par les *Piper Cubs* d'artillerie au cours des campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne en 1944-1945.

Mais l'emploi opérationnel de l'hélicoptère devait permettre à l'artilleur de résoudre avec beaucoup plus d'aisance les problèmes d'observation, de direction des feux et faciliter la rapidité de son intervention dans le combat.

Les possibilités d'observation qu'offre l'hélicoptère sont infiniment supérieures à celles de l'avion. Grâce au confort dont il jouit, l'observateur travaille dans d'excellentes condi-